

## Le cycle des naissances

Robert Yergeau

Number 18, Summer 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15909ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Yergeau, R. (1983). Le cycle des naissances. *Moebius*, (18), 11–13.

---

ROBERT YERGEAU

### Le cycle des naissances

Dans le commencement du sperme  
dans l'érosion d'un ventre par un ventre  
dans les structures sensibles et déjà existantes  
dans ce forage contraignant et qui agresse les crânes  
me voici dans un corps  
squelette, rivage de mon sang

Je plane dans l'espace des yeux  
entre l'origine de l'oeil et la chose vue  
je m'agrippe au cirque naturel des racines  
des enfants morts remontent à la surface du front  
chaque nerf m'assigne ses contingences  
une sonde veille de l'intérieur  
en l'occurrence une machine nommée coeur  
la présence de ce coeur m'encombre la poitrine

me remonte comme un dieu ensanglanté dans l'espace  
de l'âme  
(je devrais dire ce commencement de l'âme mêlé au vide)  
et quelquefois suce mon sexe l'en dedans  
alors mes cellules se nourrissent de mon sperme  
et je demeure nu des jours dans ma non-substance  
dans l'enchevêtrement compliqué de mes poils et de ma  
peau  
(petite somme de boue  
il marche dans un corps  
à l'intérieur d'un sang  
irrigué par les gestes sans mémoire  
l'ultime odeur de lait dans la vision d'un sein  
foetus fait corps dans la connaissance  
dans l'écoute du ravissement  
dans l'accomplissement des débauches)

Je plane dans l'espace des yeux  
et c'est le commencement des larmes  
où l'eau la plus secrète envahit les domaines privés

---

---

et dans l'abîme réservé du cerveau  
où le sang participe à l'intelligence  
j'en ai pour des jours à sécher ma solitude  
j'erre dans mon cerveau  
mes dents deviennent des bouées involontaires  
je demeure-là entre la langue et la bouche  
nageant à la surface des gencives  
et soudain ma langue est le centre du corps  
et je marche sur la langue  
ouvert à toutes les infractuosités du sol  
mes propres gestes passent très loin au-dessus de moi  
mon image n'est plus qu'une rencontre déformante au  
milieu de la gorge  
un glissement d'artères agit très loin en moi  
et se répercute comiquement dans ma voix  
mes excréments émergent de l'intérieur  
s'érigent dans mon ventre par des chemins d'urine  
le froid s'installe dans la région complexe des mains

Je dis vertèbres comme arbre  
mes nerfs sont des branches  
et voilà soudain qu'il pleut  
que mon crâne se dépeuple  
que mes yeux sont des nids abandonnés  
que mon sexe prend racine dans un grand froid  
chaos d'avant la cendre  
corps à jamais compromis dans sa verticalité

La chute  
le noir  
ce cri  
vivre était ce corps assiégé  
la mémoire comme un linge mouillé  
l'arrêt de coeur comme dernier recours  
et ni de la bouche au sexe le trajet d'excréments et de  
sperme séchés  
ni le sens imprécis à la donner à la solitude  
ni cette ligne au centre du corps dans le partage des  
hanches  
ne sauront résoudre la naissance de ce règne  
prélude aux plus lentes métamorphoses  
la loi du sommeil

---

---

Quelque part dans le cerveau l'attelage des sens captive  
d'autres espaces  
quelque part la folie prépare son vol parfait  
quelque part s'émettent des virginités  
quelque part le relief laborieux de l'âge naît d'une  
formidable mouvance  
quelque part l'enfance demeure une totalité vulnérable  
d'architecture sensible

quelque part (et c'est tant mieux) le dévouement des  
chercheurs ne peut rien contre la prolifération des  
mystères